

# Cultures populaires au Levant : oralité, sensorialité, matérialité

## Responsable

**Marie-Laure Archambault-Küch**  
(LARHRA, Université Lumière Lyon 2)

**Judi 13 juillet 2023**  
**8h30-10h30**  
**Salle Athéna 049**

## Intervenants

**Areej Abou Harb**  
(LARHRA, Université Lumière Lyon 2)

**Marie-Laure Archambault-Küch**  
(LARHRA, Université Lumière Lyon 2)

**Nolwenn Guedeau**  
(Islamic Archaeology Research Unit, BIGS-OAS, Université de Bonn)

**Louis Roux**  
(LARHRA, Université Lyon 3)

## Résumé de l'atelier

Cet atelier se propose d'examiner la notion de culture populaire dans une perspective critique et transdisciplinaire. Seront considérées à la fois les pratiques culturelles et les cultures matérielles qui façonnent l'univers culturel dans l'est méditerranéen (Anatolie, Syrie, Liban, Palestine, Irak, Jordanie et Égypte). Différents formats et supports seront envisagés puisque la culture sera ici comprise de façon large comme l'ensemble des pratiques existant sous des formes esthétiques, dotées d'une relative autonomie par rapport aux sphères sociales, économiques et politiques, et dont le but principal est l'agrément (Saïd, 2000).

Choisir la culture populaire conduit à porter un regard critique sur cette notion, ce qui implique d'interroger les mécanismes et critères de distinction entre des cultures « savantes » et « populaires » (Bourdieu, 2001). Il s'agit de comprendre à la fois la hiérarchisation des œuvres culturelles et l'inévitable entrelacement des registres, en considérant la culture populaire comme un espace où se jouent des conflits et des rapports de force (LeRoy, 2010). Cela exige de revenir sur l'utilisation et la fixation du patrimoine culturel depuis la Nahda et jusqu'à aujourd'hui : emprunts aux traditions populaires, légitimation de formes culturelles populaires au travers de certains acteurs et formats, enjeux de langue, espaces des pratiques culturelles.

Par ailleurs, il conviendra d'interroger les politiques de patrimonialisation et de mémoire et les usages publics de la culture populaire, au passé comme au présent. En observant de façon critique les dichotomies esquissées entre des formes culturelles locales ou « importées », modernes ou « folkloriques », urbaines ou rurales, élitistes ou de masse, voire féminines ou masculines, l'enjeu sera de mieux comprendre les liens et chevauchements entre les sphères culturelle, politique, intellectuelle et sociale.

## Programme

### Areej Abou Harb

*« Cultures populaires ou cultures savantes ? Les performances musicales dans les cafés et les théâtres du Levant au début du xx<sup>e</sup> siècle »*

Cette intervention retrace les performances musicales dans la région levantine au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les musiciens en mobilité jouent alors surtout dans les cafés (restaurants) puis dans les théâtres (qui commencent à s'établir dans les années 1920. Nous visons, en identifiant le répertoire musical proposé par ces musiciens, le public qui assiste à ces soirées, et la logistique de ces concerts (billets, transports, etc.), à comprendre la pratique culturelle de l'époque autour des questions suivantes : s'agit-il

d'une musique savante (de la *Nahda*) présentée dans des milieux populaires (les cafés) ? Est-ce qu'on peut parler d'une popularisation de la culture savante ? Dans le milieu de la musique savante, les concerts de musique consistent en des *wasla-s* (« suites musicales ») vocales et instrumentales où plusieurs formes musicales (*qawaleb*) se jouent. En revanche dans le milieu de la musique populaire (traditionnelle), un répertoire moins complexe se présente. Au temps de l'Empire ottoman, la musique savante se joue strictement dans la cour du Sultan et auprès des *a'yan*, les notables. Or la musique populaire fait partie de la vie quotidienne des publics de masse. Dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le répertoire musical dit savant commence à se vulgariser. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'enregistrement d'un côté et les changements politiques de la région levantine d'un autre, les cafés deviennent un lieu de culture. Nous mettons en question le répertoire de la musique présenté dans ces lieux, et ultérieurement dans les théâtres de la région levantine.

### **Marie-Laure Archambault-Küch**

*Une culture vestimentaire moderne et nationale ? Folklore, patrimoine et pratiques de shopping en Syrie et au Liban (fin XIX<sup>e</sup>-milieu XX<sup>e</sup> siècle)*

La communication interroge l'idée d'une culture vestimentaire marquée par des pratiques et des représentations composites et contradictoires. L'enjeu est de saisir l'habit comme objet de culture, non seulement en ce qu'il renvoie à des pratiques culturelles quotidiennes, mais aussi à une matérialité et à des savoir-faire sujets à patrimonialisation.

Considérant l'inscription de certains habits et accessoires dans un « patrimoine vestimentaire » à la fois sélectif et mouvant, la communication vise à analyser les critères et objets de ce répertoire folklorique à l'aune des processus de construction nationale et d'urbanisation que connaissent les sociétés syriennes et libanaises entre la fin de l'Empire ottoman et l'indépendance. Ce patrimoine est ambivalent, puisque mis en avant largement par des membres des élites, tout en puisant dans des traditions populaires.

À rebours de cette conception patrimoniale et folklorique, on se demandera si les pratiques de shopping dans les villes syriennes et libanaises de la période peuvent relever de la culture populaire. Activité du quotidien, le shopping tel que pratiqué en Syrie et au Liban en des temps où s'amorce une consommation de masse peut-il être considéré comme une pratique culturelle populaire ? L'émergence du shopping comme passe-temps et activité de loisir (Howard, 2021) sera envisagée au travers des nouveaux modes de consommation observés lors de la période mandataire dans différentes villes syriennes et libanaises (Beyrouth, Damas, Alep).

### **Nolwenn Guedeau**

*Fumer dans l'Empire Ottoman : histoire d'une pratique culturelle*

Dans cette présentation nous ne retracerons pas l'histoire de la production et de l'industrie du tabac, sujet déjà amplement traité, mais la pratique et sa perception dans le temps et dans l'espace. Une première partie parlera de la manière de fumer entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle au Liban en se basant particulièrement sur l'étude de la culture matérielle. Qu'est-ce que les objets peuvent nous raconter sur la pratique des communautés locales ? En exemple nous prendrons notamment les pipes en terre découvertes à l'église Saint-Georges de Beyrouth et celles de la savonnerie de Saïda. Dans une deuxième partie, nous essayerons d'évoquer les fumeurs dans la ville, l'espace et l'urbanisme, qui seront étudiés *via* des cartes et des archives concernant la ville d'Istanbul à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en évoquant le rôle du tabac dans son aspect social. Et finalement, nous dirons quelques mots sur la hiérarchisation culturelle de la pratique de fumer par les archéologues contemporains. Comment est perçue cette pratique ottomane aujourd'hui vis-à-vis de l'importance de la consommation d'alors ?

### **Louis Roux**

*Dépopulariser le conte ? L'apparition des narrations orales populaires dans les revues intellectuelles et culturelles arabophones (années 1950-années 1980)*

Des années 1950 aux années 1980, des spécialistes principalement égyptiens de la littérature populaire et des études folkloriques publient des articles portant sur les contes et les pratiques de narrations orales dans certaines des principales revues culturelles et intellectuelles arabophones (parmi lesquelles *al-Hilāl*, *al-Ši'r* ou *al-Adāb*). De cette façon, ils ont contribué à faire entrer un objet de la culture populaire dans des lieux typiques de la culture légitime.

L'objet de cette communication est d'étudier, à partir de ces articles, les modalités de présentation des contes dans des institutions culturelles et intellectuelles dont ils étaient auparavant largement exclus, en les comparant notamment aux publications de ces mêmes auteurs dans les revues spécialisées d'études folkloriques de l'époque : les deux revues *al-Funūn al-ša'biyya*, publiées l'une au Caire, l'autre à Amman, et *al-Turāt al-ša'bī*, publiée à Bagdad.

Il s'agit ainsi d'observer la construction d'un objet mixte : non pas le conte en tant que tel, mais la représentation de cet artefact de la culture populaire qui le légitime et le fait entrer dans des revues intellectuelles et culturelles, en interrogeant le coût de cette légitimation.

On pourra observer ici les opérations de catégorisation dont les narrations orales ont fait l'objet, les sélections opérées parmi celles-ci ou encore les façons dont elles ont été rattachées à un fonds culturel légitime. Ces publications ont en outre eu lieu dans un contexte de déclin des pratiques traditionnellement associées aux contes – notamment la narration en public – et dans le cadre d'une « folklorisation », entendue à la fois comme leur prise en charge par les études folkloriques et leur dégradation en des objets pittoresques et anecdotiques.